

Là où le vent s'assemble

Poésies de
Éva Colombar

Illustrations de
Vincent Perrot

Éditions ThoT
Poésie



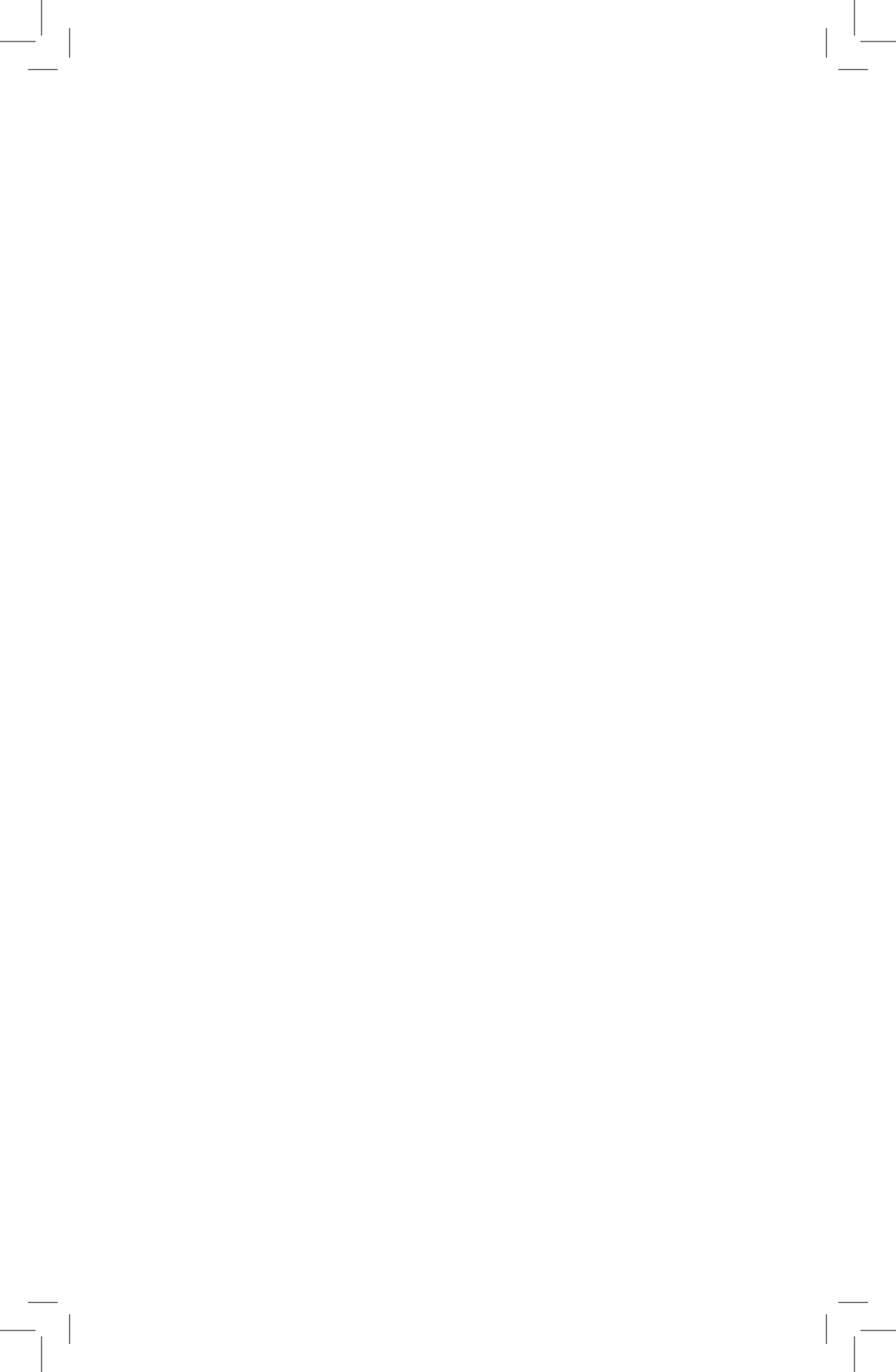
Éva Colombar est née en 1980 dans les Hautes-Alpes, où elle grandit dans une famille nombreuse. C'est dans cet environnement que se forme sa sensibilité à la nature et à la beauté du monde. Après un bac littéraire, elle part en Haïti puis en Afrique. De retour en France, elle obtient son Capes, tout en élevant ses deux enfants, et devient enseignante en région grenobloise. Lorsqu'elle a trente ans, le suicide de sa jeune sœur chamboule sa vie. Elle continue à enseigner, anime des ateliers d'écriture et publie un premier recueil de poèmes, *Vierge est le jour qui paraît*, aux éditions Les Solicendristes. Elle vit aujourd'hui avec ses quatre enfants, sans cesser d'écrire...

Pour Vincent Perrot, « devenir dessinateur » est un rêve d'enfance. Son chemin vers les arts graphiques passe par un diplôme d'architecture, suivi de vingt années de pratique professionnelle dans ce secteur. Quatre ans en Mauritanie ainsi que de nombreux voyages (Europe, Japon) influencent son regard et ses dessins. Le croquis, pendant son parcours de vie, est un fil rouge qui raconte les voyages, la vie familiale avec sa compagne et ses quatre enfants. Une remise en question l'amène à une reconversion dans le monde des arts plastiques, qu'il enseigne aujourd'hui dans un collège de l'Isère. Aujourd'hui, l'illustration représente pour lui un nouveau défi pour donner un sens particulier à ses dessins.



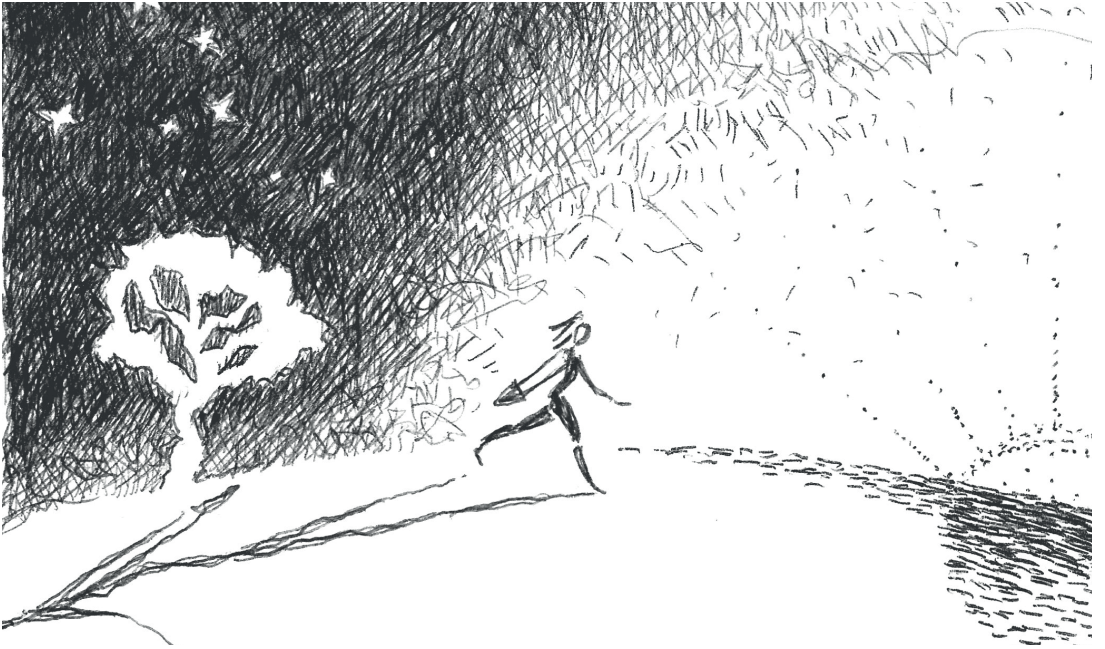
À Mathieu

« La peau hésite à refermer les cicatristes
mais les mots nous y aident »
Typhus Bronx



Là où le vent s'assemble





J'ai pris un sac
et mon espoir

je suis partie
dans le levant

l'air imprimé de paix
mes pas sur la peau du monde
et sur mes joues
les baisers du soleil

je marche
car je n'attends personne

l'amour abonde autour de moi
la lumière joie
l'arbre ami
le chemin confiant
l'oiseau immuable dans son chant

j'ouvre à l'aurore
j'ouvre à la nuit
et l'infini me pacifie



Il reste des traces
des buées douces
comme des anges souples
légèrement présents

il reste mes anciennes racines
elles sont heureuses
elles me retrouvent
goutte à goutte la sève passe
le cœur se déploie
l'oeil accepte

il reste cette voix
qui ne parvient pas au bout
éprise d'un sanglot plus fort

cet achèvement impossible
toute cette existence brute
inavouée
qui remonte
en une chaude noyade

il reste mon désir du grand vent
et cette cascade à l'entrée

il suffit de regarder
ce présent
qui nous sauve

et non
je n'attendrai pas d'être heureuse
je n'attendrai pas de t'aimer demain
ou dans une heure

la vie n'attend jamais son souffle
elle le perd
c'est tout